LA GUERRE

DOCUMENTS
DE LA
SECTION PHOTOGRAPHIQUE
DE
L'ARMÉE
(MINISTÈRE DE LA GUERRE)

— FASCICULE XII —
DE L'YSER A LA MER DU NORD

LIBRAIRIE ARMAND COLIN

R. n° 22 (Secondo) ANNO 1919

PRIX NET : 1 fr. 25

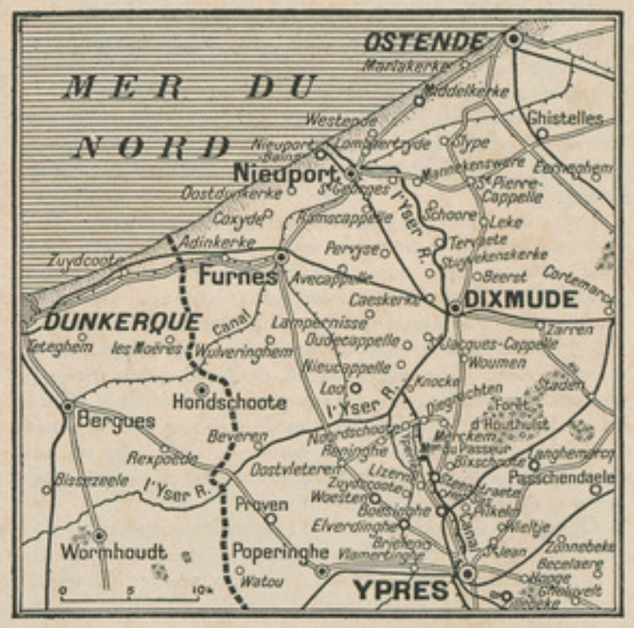
UN FASCICULE PAR QUINZAINE

XII. — DE L'YSER A LA MER DU NORD

LES FLANDRES Ce nom, si retentissant dans l'histoire des guerres d'autrefois, a repris son illustration tragique par des batailles auprès desquelles celles du moyen âge, de la monarchie et de la Révolution paraissent luttes insignifiantes, malgré leur portée historique. Mons-en-Pévèle et Courtrai, Cassel et Bouvines, Fontenoy et Tourcoing, Hondschoote et les Dunes furent des journées fameuses, mais le total des morts dans ces batailles est bien peu de chose auprès des centaines de mille soldats tombés en moins de deux ans de la Deule à la Lys, à l'Yser et à la mer du Nord.

Aucun pays cependant n'était plus placide que celui-là. Si la Flandre française, avec ses énormes cités industrielles de Lille, Roubaix, Tourcoing et Armentières, si le grand port de Dunkerque donnaient l'impression d'une vie intense, combien les campagnes de la Flandre belge, notre Flandre flamingante d'Hazebrouck et de Steenvorde étaient tranquilles dans leur opulence et leur fécondité! Depuis que les métropoles du moyen âge, Ypres et Wervicq, avaient déchu, devenues petites villes après avoir compté plus de 100.000 habitants enrichis par le travail de la laine, la contrée était un terroir rustique, conservant sa richesse grâce à l'œuvre des aïeux qui avaient desséché les marais, sillonnés désormais d'une multitude de fossés, de chenaux, de canaux modifiant le cours des lentes rivières. Une population surabondante obtenait sur le sol conquis des récoltes d'une richesse inconnue ailleurs. Le blé, le colza, le pavot-œillette, le houblon, la betterave, les grasses prairies étaient d'une invraisemblable opulence. Peu de villes, peu de villages mêmes, mais une infinité de fermes entourées d'un fossé d'eau immobile. Au long des chenaux, s'alignaient des rangées de grands ormeaux d'une espèce particulière, les ypréaux, qui donnèrent leur nom à la cité-maîtresse. Peu de routes, mais la plupart s'accotaient d'un tramway doublant les chemins de fer et transportant les multitudes de paysans et de paysannes allant aux marchés des villes et des bourgs : Ypres, Poperinghe, Furnes ou Nieuport.

L'YSER A travers ce pays tranquille, sans cesse baigné par les tièdes effluves marines qui amenaient les pluies et les brumes, une rivièrette venue de la Flandre flamingante française et haussée au rang de fleuve, parce qu'elle aboutit à la mer, l'Yser, reçoit toutes les eaux d'égouttement. Aménagée au temps des comtes de Flandre pour porter des bateaux, elle était devenue l'artère maîtresse du pays et se reliait à Ypres par un ruisseau lui-même canalisé, l'Yperlé. Malgré les chemins de fer, l'Yser est



demeurée une voie importante de communication amenant à Dunkerque et Ostende les produits de ce riche terroir.

Ce rôle économique a donné à l'Yser son importance militaire. Pour que le fleuve minuscule put porter bateau, il a fallu en surélever le niveau à l'aide d'écluses, le maintenir au-dessus des campagnes en le bordant de digues. La profondeur et la rareté des points de passage, d'ailleurs faciles à détruire, ont été pour l'armée allemande un obstacle dont on ne pouvait soupçonner la force et la valeur. La hauteur des eaux au-dessus des cultures a permis en outre de provoquer l'inondation d'une vaste partie du territoire entre Dixmude et la mer, l'accès en fut interdit à l'ennemi. Ses tranchées envahies, ses canons enlisés, il dut se retirer au loin. Aujourd'hui encore, les eaux stagnantes empêchent son approche.

L'Yser, à la fin de son cours, entre Nieuport et la mer, est remontée par le courant de marée. L'espace où les eaux tranquilles sont ainsi refoulées est court, mais le fleuve, gonflé à mer haute, permet aux petits navires d'y pénétrer. Nieuport est donc une cité maritime, mais combien déchue! De petits navires seuls y montent et en fort petit nombre. Ostende, le port récemment créé de Zeebrugge et Gand attirent la navigation; et ils sont bien peu de chose auprès d'Anvers!

Nos planches I et II montrent l'Yser sous son aspect d'estuaire. Même en cette partie de son cours devant à la marée des eaux profondes, le fleuve étonne par le peu de largeur du lit. On s'explique difficilement qu'il ait arrêté la ruée allemande servie par toutes les ressources de l'art de l'ingénieur et exaspérée par la volonté et le désir d'atteindre Dunkerque et Calais. Mais ce fossé étroit avait derrière lui le rempart des admirables troupes françaises, anglaises et belges, notamment ces fusiliers marins et ces zouaves qui ont conquis sur ses rives une impérissable gloire.

NIEUPORT Nieuport (Pl. III à V) était une cité sommeillante; les touristes ne la visitaient guère malgré d'intéressants édifices, témoins de la prospérité disparue : ses halles gothiques, son hôtel de ville, son église, aujourd'hui lamentables ruines dues aux obus allemands. Si le chemin de fer qui la relie à l'intérieur de la Belgique y déposait peu de voyageurs, ceux-ci, par contre, se rendaient en foule, l'été, à la cité nouvelle : Nieuport-Bains, bâtie sur les dunes et au long de la plage sans fin qui constitue le littoral belge (Pl. V).

Hautes sont ces dunes de Flandre; large parfois est le bourrelet qu'elles forment entre la plage unie et les grasses campagnes. Mais elles n'ont pas la beauté de nos dunes de Gascogne, revêtues de forêts de pins. Le sable blanc apparaît partout, maigrement contenu par des plantations de joncs des sables, appelés *oyats*. Sauf aux points où les stations balnéaires se sont créées, comme La Panne, — pauvre asile des deux héroïques souverains : le roi Albert et la reine Elisabeth, — Nieuport-Bains, Westende, Middelkerke, Mariakerke... c'est la solitude la plus absolue. Les dunes, depuis 1914, sont le théâtre de luttes acharnées. Les Allemands s'y sont retranchés, ont créé des abris, installé des canons, tendu un réseau inextricable de fils de fer barbelés. Les adversaires ne cessent de couvrir d'obus ces collines de sable, de chercher à surprendre les tranchées de l'ennemi. Notre planche IV donne l'impression saisissante de ce paysage autrefois mélancolique, maintenant tragique, où la mort rôde sans cesse. La planche suivante dit toute la désolation de ces façades de villes de bain si luxueuses, si vivantes jadis et dont le canon allemand a fait de lamentables squelettes.

Dans ces ruines s'abritent nos soldats, de là ils partent pour les

reconnaissances au long du flot, au pied des dunes blanchissantes, devenues de sournoises embuscades.

LA CAMPAGNE FLAMANDE Les troupes alliées sont peu nombreuses sur le front même, dans les dunes, au bord de l'Yser et de l'Yperlé. Elles sont cantonnées à l'arrière, dans les fermes et les villages, moins exposés au feu de l'ennemi et cependant atteints encore par les obus des canons à longue portée ou les bombes des avions. Malgré ces dangers, la population n'a pas complètement évacué la campagne plantureuse ; la vie rustique persiste dans ces petits centres, tels Loo, Elverdinghe, Wœsten (Pl. VII, VIII, XVI à XX), où les troupes se pressent. On peut rencontrer encore sur les chemins les voitures traînées par des chiens, attelage d'un emploi si régulier dans la Belgique entière, que l'armée a été amenée à l'utiliser pour conduire ses mitrailleuses (Pl. VI). Les chiens rendent de grands services à nos alliés pour le transport de cette artillerie légère et des blessés.

L'Yser descend lente, presque immobile au sein de campagnes saignées par les fossés de desséchement. Les parties les plus élevées, où les eaux ne peuvent s'amasser, sont le site des villages, composés d'une poignée de maisons autour d'une église que signalait de loin le haut clocher ogival. Ces belles tours sculptées, ces hauts combles ont servi de cible aux Allemands. Tous sont en ruines désormais. L'art fait en eux d'irréparables pertes ; on ne reconstituera sans doute pas sur les mêmes proportions monumentales ces œuvres des époques de prospérité et de foi.

Loo, Wœsten et Elverdinghe, trois villages de la route d'Ypres à Furnes, sont assez éloignés du terrain de la bataille de l'Yser, mais ils furent un moment envahis par l'ennemi. Le canon lourd allemand les atteint souvent encore, il porte même plus loin, puisque la petite ville de Poperinghe, enrichie par la culture du houblon, située près de la frontière française, est elle-même dévastée par les gros projectiles.

Dans ces parages se trouvent bien des points célèbres désormais : la maison du Passeur, le pont de Steenstraete, Het Sas, etc., qui, longtemps, ont rempli les communiqués. Pauvres pays sans cesse saccagés par les obus que les Allemands font pleuvoir, espérant ainsi jeter le désordre dans les cantonnements où, comme on le voit par les scènes prises sur le vif, nos soldats, les tommies anglais et les placides grenadiers belges procèdent à leurs occupations avec une parfaite sérénité.

YPRES (Pl. IX à XI) Les points culminants du calvaire de cette malheureuse Flandre sont les villes jadis si prospères de Dixmude et d'Ypres, que les amoureux du passé allaient visiter avec émotion pour le charme émané de leurs vieilles pierres et les admirables monuments entretenus avec un soin pieux. Dixmude n'offrait guère que son hôtel de ville et le merveilleux jubé de son église, une des œuvres les plus fouillées des derniers temps de l'ère ogivale. Mais Ypres, malgré tant de guerres et de ruines, avait conservé de splendides restes d'un illustre passé. Elle possédait encore cinq églises ; Saint-Martin, la cathédrale, était un des monuments les plus imposants de la Belgique, un des plus splendides aussi.

Mais Ypres avait surtout sa halle aux Drapiers, témoin de l'époque d'extrême grandeur à laquelle était parvenue la cité flamande au moyen âge, quand elle comptait 200.000 citoyens fiers de leurs libertés communales. Les draps d'Ypres étaient « renomés en tous pays de chrestienneté et même par delà les mers. » Si grande était la richesse des fabricants et des commerçants, qu'ils purent élever ces halles, le plus vaste monument civil des Pays-Bas, un des plus vastes et des plus opulents du monde entier.

Elles avaient survécu à la prospérité industrielle, à la chute progressive d'Ypres au rang de petite ville. Leur puissant beffroi, les longues rangées de fenêtres ogivales, l'immense toiture flanquée de tourelles surmontées de flèches à crochets, l'hôtel de ville qui formait un des côtés, les pittoresques maisons à pignons qui complètent le cadre d'une place digne d'une très grande cité, la cathédrale apparaissant au-dessus des toits, constituaient un décor incomparable.

Bien que réduite au rang de modeste sous-préfecture, Ypres avait eu à cœur de conserver les souvenirs de sa splendeur, elle les avait restaurés avec soin. Les halles, symbole de grandeur industrielle et de franchises municipales étendues, avaient été rétablies dans leur aspect primitif, les locaux entre lesquels avait été divisée l'immense nef disparurent par la démolition des murs de refend. Une salle immense, de 2.500 mètres carrés, fut ainsi obtenue ; sur les murs, des fresques retracèrent toute l'histoire de la cité ; compositions magistrales dont aucune ville ne possède l'équivalent. Les diverses autres parties de l'édifice furent aussi pieusement rétablies, la chambre des échevins, une merveille, retrouva sa beauté.

De tout cela, rien ne subsiste. Les artilleurs de Guillaume II ont pris pour cible ces édifices précieux, étendant la dévastation à la ville entière, qui possédait tant d'autres vestiges des grandes époques échevinales : vieux logis à pignons à redans, maisons peintes de couleurs gaies bordant de grandes places, de larges rues. Aujourd'hui, tout n'est que décombres. Voyez (Pl. XI) ce qu'est devenu le quartier central d'Ypres, avec ses halles réduites aux façades découronnées, et sa cathédrale, puissante encore.

CAMPS ET POSTES ANGLAIS Cette région d'Ypres n'offre donc aujourd'hui aucun abri sérieux pour les troupes. Les nôtres, que la vie des manœuvres, des séjours aux colonies, deux années bientôt de guerre ont rendu quelque peu indifférentes aux misères du bivouac, se sont vite adaptées à leur existence et se contentent de peu, même de rien. Le soldat dort à l'abri d'un mur, dans une cave, sous la protection hâtivement établie d'un gourbi. Mais l'armée anglaise, composée en immense majorité d'hommes n'ayant pas encore l'expérience de la vie militaire, a besoin de confort : aussi les installations de nos alliés sont-elles bien supérieures aux nôtres (Pl. XV, XXI). Ils ont les camps de tentes comme ceux que nous occupions en temps de paix sur les terrains d'instruction, et ces tentes sont autrement aménagées que celles dont nous disposions, dont on se sert encore dans beaucoup de dépôts à l'arrière. Nos frères d'armes britanniques ont accompli des merveilles d'organisation. Naturellement, les plus vastes de ces camps occupés par de grandes masses, divisions ou corps d'armée, sont bien loin des canons allemands même à grande portée.

Le soldat anglais finit, lui aussi, par s'adapter aux conditions anormales de l'existence ; il prend son parti du séjour dans les ruines et se crotte aussi consciencieusement que le nôtre dans les tranchées inondées ou boueuses. Peut-être le fait-il moins gaiment. Ce n'est pas lui, mais un Français qui a imaginé de prévenir charitablement le visiteur qu'une partie de route bien en vue est repérée par un pointeur habile baptisé Fritz, dont il faut se défier. Le conseil se complète par l'indication du boyau où l'on a quelque sécurité pour prolonger l'excursion (Pl. XVIII).

EN FLANDRE FRANÇAISE La partie de Flandre française où le flamand n'était parlé que par des ouvriers venus de la Flandre belge, la riche et populeuse contrée étendue de Douai à Lille et à Armentières, est, sauf cette dernière ville, entièrement occupée par les Allemands. Par contre, la Flandre flamingante, c'est-à-dire celle où l'on parle le flamand, les arrondissements d'Hazebrouck et de Dunkerque, est libérée de la souillure germanique. Si Bailleul, Hazebrouck, Cassel furent un moment envahies, nos troupes ont refoulé l'ennemi au-delà de l'Yperlé et de l'Yser.

Les Allemands, ne pouvant plus aborder ce territoire, se sont vengés par le bombardement à l'aide d'avions, puis en lançant de monstrueux obus au moyen de canons gigantesques portant à plus de 30 kilomètres, placés en arrière de Dixmude. Ils ont ainsi atteint, à diverses reprises, la grande agglomération de Dunkerque, port principal de la France dans la mer du nord, et, à peu de distance dans l'intérieur, la ville de Bergues, célèbre par son beffroi, cité encore enveloppée de remparts dus à Vauban, conservée comme place forte, parce qu'elle est à la tête de jeux d'écluses qui permettraient d'inonder le pays.

Bergues était un des centres commerciaux les plus importants de la Flandre ; ses marchés aux grains donnaient lieu à des affaires considérables. Ils se tenaient sur la place que domine la haute tour de l'église Saint-Winoc (Pl. XXII), quartier sur lequel se sont particulièrement acharnés les projectiles ennemis lancés par le canon ou les avions.

Dunkerque fut plus éprouvée encore. L'église Saint-Eloi, que signale de loin son clocher puissant servant *d'amer* aux navigateurs, a été fréquemment atteinte (Pl. XXIII). Mais l'hôtel de ville, œuvre récente, remarquable, que surmonte un beau beffroi inspiré de la Renaissance flamande (Pl. XXIV), se dresse toujours au-dessus de la grande cité maritime, dont la conquête, autant que celle de Calais, était l'ambition de l'empereur allemand. Dunkerque demeure, pour notre flotte du littoral de Flandre, l'arsenal et le refuge.

ARDOUIN-DUMAZET

1. L'Yser. — 2. Un pont de bateaux sur l'Yser, vu de face. — 3. Vue latérale du même pont.

1. Nieuport (Belgique) : l'église et le cimetière. — 2. Factionnaire belge sur un pont de l'Yser.

1. Nieuport : intérieur de l'église. — 2. Cantonnement de fusiliers marins.

1. Nord de Nieuport : extrémité ouest de la ligne de front : premier plan, ligne française; au fond, ligne allemande. — 2. Patrouille de zouaves au bord de la mer.

1. Nieuport-Bains : les hôtels sur la plage. — 2. Patrouille de zouaves dans les dunes. — 3. Fusiliers marins dans une tranchée.

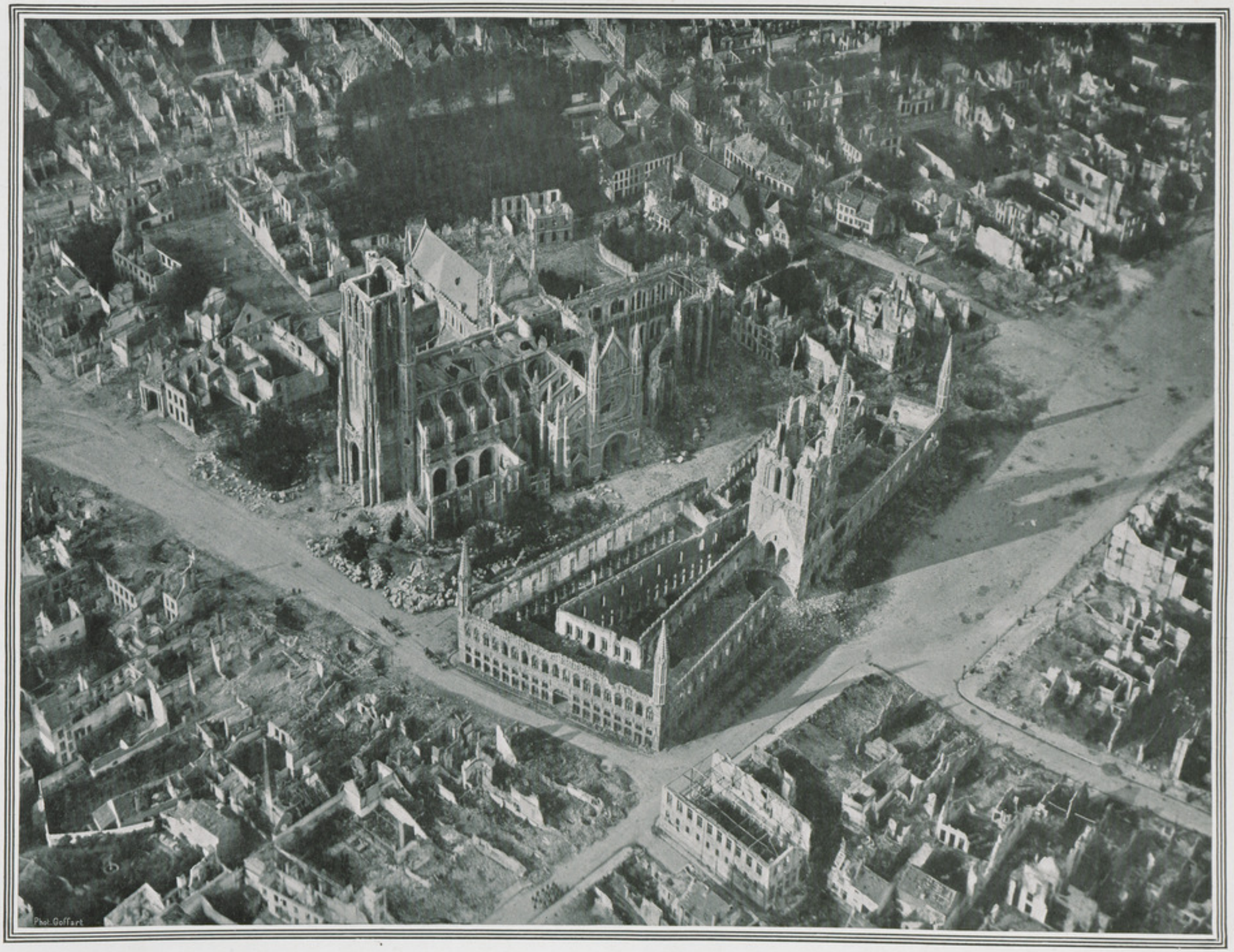
1. Réfugiés belges dans une péniche. — 2. Mitrailleuse belge traînée par des chiens.

1. Elverdinghe : intérieur de l'église. — 2. Camp anglais : les cuisines.

1. Elverdinghe : l'église. — 2. Radeau sur le pays inondé. — 3. Cantonnement belge inondé. — 4. Voiture allant au Lion belge. — 5. Cavalerie allant au Lion belge.

Route de Furnes à Ypres.

1. Intérieur de la cathédrale d'Ypres. — 2. Incendie des Halles d'Ypres.



Vue d'Ypres : photographie prise à bord d'un avion.

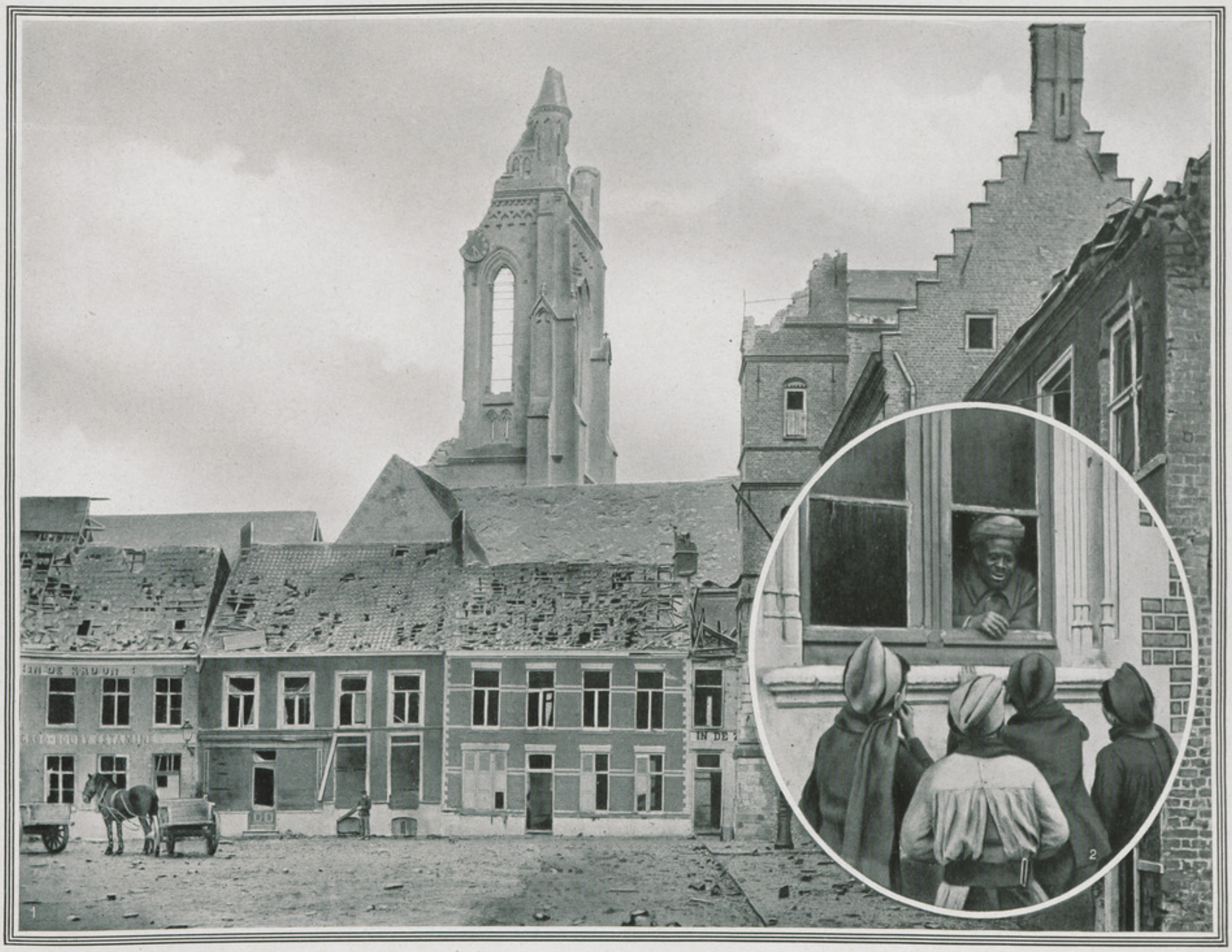
1. Poste de commandement aux tranchées de première ligne. — 2. Fusiliers creusant des tranchées. — 3. Remise de décorations. — 4. Départ pour les tranchées. 5. Manœuvre des crapouillots.

1. Les hôtels de la plage belge. — 2. Groupe d'officiers dans un abri. — 3. Epluchage des pommes de terre.

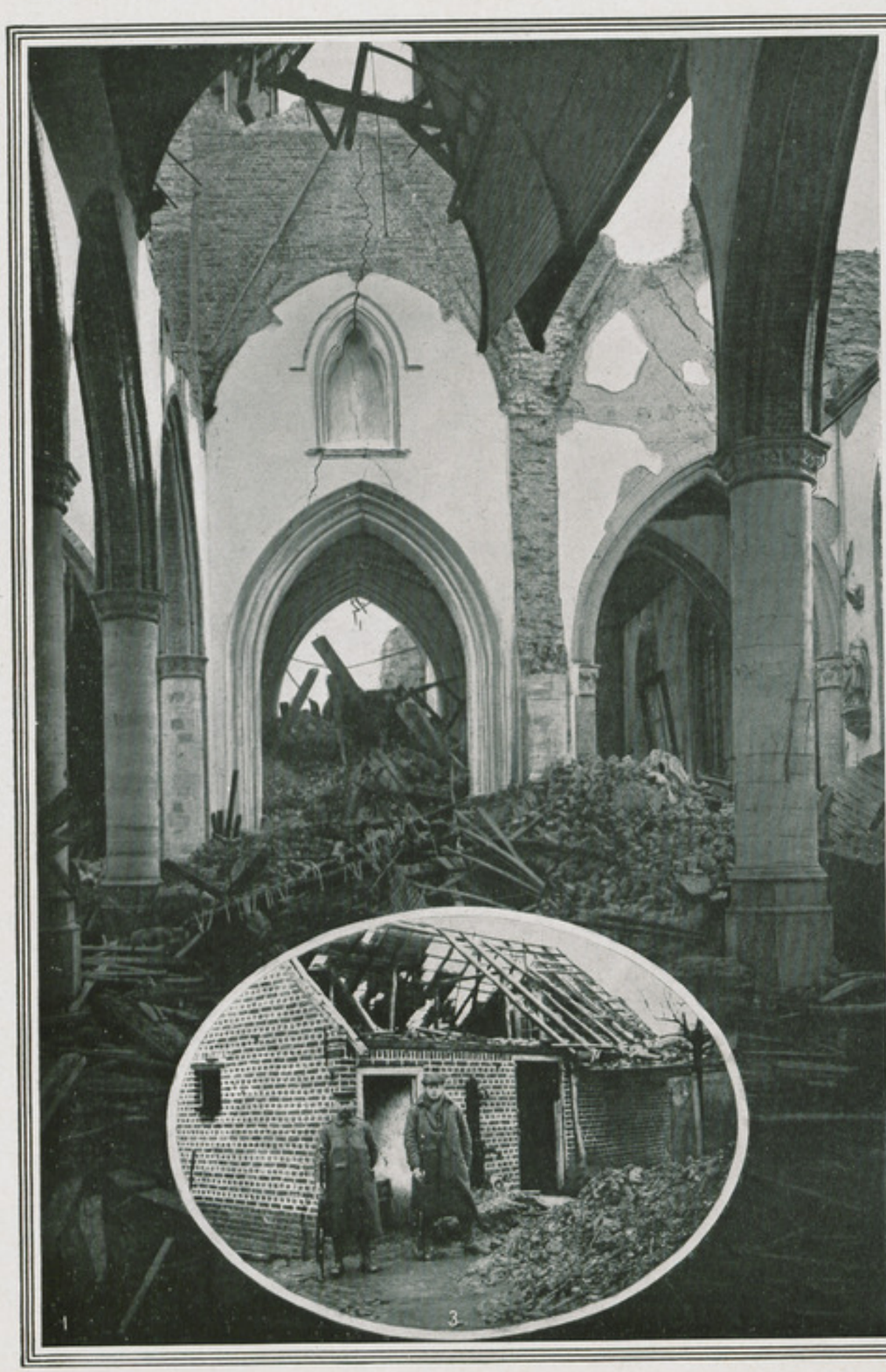
Voitures de ravitaillement dans les Flandres.

1. Camp anglais (Belgique) avec les tranchées. — 2. Tranchée envahie par l'eau.

1. Loo (Belgique) : l'église. — 2. Reconnaissance de cavalerie.



1. Loo : une place; clocher de l'église. — 2. Tirailleur à la fenêtre.



1. Loo : intérieur de l'église. — 2. Route abritée et poteau de " tourisme ". — 3. Soldats anglais en faction.

1. Woesten (Belgique) : l'église. — 2. Construction d'un pont; mise en place des poutrelles et madriers du tablier.

1. Cantonnement belge. — 2. Camp des zouaves, la soupe. — 3. Cuisine roulante belge dans un village — 4. Poste de commandement dans les dunes.

Camp anglais : 1. Consolidation de terrain, à l'aide de boîtes de conserves vides, pour un chemin de fer à voie étroite. — 2. Groupe d'officiers.

1. Bergues (Nord) : maison bombardée. — 2. Sur la route de Bergues.

Dunkerque : église Saint-Éloi, le chœur.

1. Dunkerque : le port, les chalutiers. — 2 et 3. Fusiliers marins.

TRADUCTION DES LÉGENDES DES PLANCHES

FROM THE YSER TO THE NORTH SEA

I. 1. The Yser. — 2. A bridge, over the Yser made of boats, front view. — 3. Side view of the same bridge.

II. 1. Nieuport (Belgium) : church and churchyard. — 2. A Belgian sentry on one of the Yser bridges.

III. 1. Nieuport : interior of the church. — 2. The cantonment of the marine fusileers.

IV. 1. North of Nieuport, the part of the shore where the Western front line ends : the French lines in the foreground, and the German in the background. — 2. A patrol of Zouaves on the shore.

V. 1. Nieuport-Bains : hotels facing the sea. — 2. A patrol of Zouaves in the dunes. — 3. Marine fusileers in a trench.

VI. 1. Belgian refugees in a barge. — 2. Belgian machine-guns drawn by dogs.

VII. 1. Elverdinghe : interior of the church. — 2. The English camp ; the kitchens.

VIII. 1. Elverdinghe : the church. — 2. A raft in the flooded districts. — 3. A Belgian cantonment under water. — 4. Carts on the way to the Lion belge. — 5. Cavalry going to the Lion belge.

IX. The road from Furnes to Ypres.

X. 1. The interior of Ypres cathedral. — 2. The celebrated market-halls at Ypres, on fire.

XI. A view of Ypres : a photograph of the town taken from a flying-machine.

VON DER YSER BIS ZUR NORDSEE

I. 1. Die Yser. — 2. Eine Schiffsbrücke über die Yser von vorn gesehen. — 3. Seitenansicht derselben Brücke.

II. 1. Nieuport (Belgien) : die Kirche und der Kirchhof. — 2. Belgische Schildwache auf einer Yserbrücke.

III. 1. Nieuport : das Innere der Kirche. — 2. Kantonnement der Marinefüsiliere.

IV. 1. Nördlich von Nieuport : das äusserste westliche Ende der Front : im Vordergrunde, die französische Linie ; im Hintergrunde, die deutsche Linie. — 2. Zuavenpatrouille am Meeresstrande.

V. 1. Nieuport-Bains : Die Hotels auf dem Meeresstrande. — 2. Zuavenpatrouille in den Dünen. — 3. Marinefüsiliere in einem Schützengraben.

VI. 1. Belgische Flüchtlinge in einer Pinasse. — 2. Durch Hunde gezogenes belgisches Maschinengewehr.

VII. 1. Elverdinghe : das Innere der Kirche. — 2. Englisches Feldlager. Die Küchen.

VIII. 1. Elverdinghe : die Kirche. — 2. Floss im überschwemmten Gebiet. — 3. Überschwemmtes belgisches Kantonnement. — 4. Nach Belgisch-Lion fahrender Wagen. — 5. Nach Belgisch-Lion reitende Kavalerie.

IX. Strasse von Furnes nach Ypern.

X. 1. Das Innere der Kathedrale zu Ypern. — 2. Brand der Hallen zu Ypern.

XI. Ansicht von Ypern : photographische Aufnahme von einem Flugzeug aus.

DESDE EL YSER HASTA EL MAR DEL NORTE

I. 1. El Yser. — 2. Un puente de barcas sobre el Yser, visto de frente. — 3. Vista lateral del mismo puente.

II. 1. Nieuport (Bélgica) : la iglesia y el cementerio. — 2. Centinela belga en un puente del Yser.

III. 1. Nieuport : interior de la iglesia. — 2. Acantonamiento de los fusileros marineros.

IV. 1. Norte de Nieuport : extremidad oeste de la linea de frente : 1er término, linea francesa ; al fondo, linea alemana. — 2. Patrulla de zuavos a orilla del mar.

V. 1. Nieuport-Bains : Los hoteles en la playa. — 2. Patrulla de zuavos en la dunas. — 3. Fusileros marineros en una trinchera.

VI. 1. Refugiados belgas en una pinaza. — 2. Ametralladora belga arrastrada por perros.

VII. 1. Elverdinghe : interior de la iglesia. — 2. Campamento inglés. Las cocinas.

VIII. 1. Elverdinghe : la iglesia. — 2. Balsa en el pais invadido. — 3. Acantonamiento belga inundado. — 4. Vehiculo yendo al León belga. — 5. Caballeria yendo al León belga.

IX. Camino de Furnes a Ypres.

X. 1. Interior de la catedral de Ypres. — 2. Incendio del Mercado de Ypres.

XI. Vista de Ypres : fotografia tomada a bordo de un avión.

DO YSER AO MAR DO NORTE

I. 1. O Yser. — 2. Uma ponte de barcos no Yser, vista de face. — 3. Vista lateral da mesma ponte.

II. 1. Nieuport (Belgica) : a egreja e o cemiterio. — 2. Sentinéla belga n'uma ponte do Yser.

III. 1. Nieuport : interior da egreja. — 2. Acantonamento dos fusileiros da marinha.

IV. 1. Norte de Nieuport : estremidade oueste da linha da frente da batalha ; no primeiro plano linha francesa ; ao fundo, a linha aleman. — 2. Patrulha de zuavos à beira-mar.

V. 1. Nieuport-Bains : Os hoteis na praia. — 2. Patrulha de zuavos nas dunas. — 3. Fusileiros de marinha n'uma trincheira.

VI. 1. Refugiados belgas n'uma barca. — 2. Metralhadora belga conduzida por caés.

VII. 1. Elverdinghe : interior da egreja. — 2. Acampamento inglez : as cosinhas.

VIII. 1. Elverdinghe : a egreja. — 2. Jangada em paiz inundado. — 3. Acantonamento belga inundado. — 4. Viatura dirigindo-se ao Lion belga. — 5. Cavalaria dirigindo-se ao Lion belga.

IX. Caminho de Furnes a Ypres.

X. 1. Interior da catedral d'Ypres. — 2. Incendio do mercado d'Ypres.

XI. Vista d'Ypres : fotographia tomada a bordo d'um avião.

XII. 1. A commanding officer's station in the first line trenches. — 2. Fusileers trench digging. — 3. Soldiers being invested. — 4. Off to the trenches. — 5. Working *crapouillots*.

XIII. 1. The hotels at a Belgian sea-side resort. — 2. Officers in a shelter. — 3. Peeling potatoes.

XIV. In Flanders : carts conveying supplies to the front.

XV. 1. The English camp (Belgium), the trenches. — 2. A trench filled with water owing to the floods.

XVI. 1. Loo (Belgium) : the church. — 2. Cavalry reconnoitring.

XVII. 1. Loo : a square; the church spire. — 2. A sniper at the window.

XVIII. 1. Loo : the interior of the church. — 2. A sheltered road, and a sign-post for "tourists". — 3. English soldiers on sentry duty.

XIX. 1. Woesten (Belgium) : the church. — 2. Building a bridge, fixing the beams and planks for the flooring.

XX. 1. A Belgian cantonment. — 2. The Zouaves' camp, eating soup. — 3 Belgian movable cooking-stoves in a village. — 4. Commanding officer's station in the dunes.

XXI. An English camp : 1. Making the ground firm for the construction of a light railway, by means of empty tins. — 2. A group of officers.

XXII. 1. Bergues (Nord) : a house after bombardment. — 2. On the road to Bergues.

XXIII. Dunkirk : the church of Saint-Eloi, the chancel.

XXIV. 1. Dunkirk : the harbour, fishing-smacks. — 2 and 3. Marine fusileers.

XII. 1. Kommandoposten in einem Schützengraben erster Linie. — 2. Füsiliere beim Graben von Laufgräben. — 3. Verteilung von Orden. — 4. Abmarsch nach den Schützengräben. — 5. Handhabung der "Crapouillot" Geschütze.

XIII. 1. Die Hotels des belgischen Meeresstrandes.— 2. Eine Offiziersgruppe in einem Unterstand. — 3. Das Schälen der Kartoffeln.

XIV. Verpflegungswagen in Flandern.

XV. 1. Englisches Feldlager (Belgien) mit Schützengräben. — 2. Schützengräben unter Wasser.

XVI. 1. Loo (Belgien) : die Kirche. — 2. Kavalleriekognoszierung.

XVII. 1. Platz in Loo : Kirchturm. — 2. Tirailleur am Fenster.

XVIII. 1. Loo : das Innere der Kirche. — 2. Gedeckte Strasse und Wegweiser "für Touristen". — 3. Englische Soldaten als Schildwache.

XIX. 1. Woesten (Belgien) : die Kirche. — 2. Brückenbau. Das Einlegen der Balken und Bohlen des Brückenbelags.

XX. 1. Belgisches Kantonnement. — 2. Zuavenlager : die Suppe. — 3. Belgische fahrende Küche in einem Dorfe. — 4. Kommandoposten in den Dünen.

XXI. Ein englisches Lager : 1. Befestigung eines Geländes für eine Bahn mit engem Geleise vermittelst leerer Konservenbüchsen. — 2. Eine Offiziersgruppe.

XXII. 1. Bergues (Nord) : Beschossenes Haus. — 2. Auf der Strasse, nach Bergues.

XXIII. Dunkerque : Saint-Eloïkirche, der Chor.

XXIV. 1. Dunkerque : der Hafen, die Fischer. — 2 und 3. Marinefüsiliere.

XII. 1. Puesto de mando en las trincheras de 1ª linea. — 2. Fusileros abriendo trincheras. 3. Entrega de condecoraciones. — 4. Encaminándose hacia las trincheras. — 5. Maniobra de los "crapouillots"

XIII. 1. Los hoteles de la playa belga. — 2. Grupo de oficiales en un abrigo. — 3. Mondando patatas.

XIV. Carruajes de avituallamiento en las Flandes.

XV. 1. Campamento inglés (Bélgica) con las trincheras. — 2. Trinchera invadida por el agua.

XVI. 1. Loo (Bélgica) : la iglesia. — 2. Reconocimiento de caballería.

XVII. 1. Loo : una plaza ; campanario de la iglesia. — 2. Un tirador en la ventana.

XVIII. 1. Loo : interior de la iglesia. — 2. Camino resguardado y poste de "turista". — 3. Soldados ingleses de centinela.

XIX. 1. Woesten (Bélgica) : la iglesia. — 2. Construcción de un puente. Colocación de las viguetas y puntales del suelo.

XX. 1. Acantonamiento belga. — 2. Campamento de los zuavos. El rancho. — 3. Cocina móvil belga en la aldea. — 4. Puesto de mando en las dunas.

XXI. Un campamento inglés : 1. Consolidación de terreno para ferrocarril de via estrecha, por medio de cajas de conservas vacias. — 2. Grupo de oficiales.

XXII. 1. Bergues (Nord) : casa bombardeada. — 2. En la carretera de Bergues.

XXIII. Dunkerque : iglesia Saint-Éloi, el coro.

XXIV. 1. Dunkerque : el puerto, barcos de pesca con red barredera. — 2 y 3. Fusileros marineros.

XII. 1. Posto de comando nas trincheiras de primeira linha. — 2. Fusileiros cavando trincheiras. — 3. Entrega de condecorações. — 4. Partida para as trincheiras. — 5. Manobra dos *crapouillots*.

XIII. 1. Os hoteis da praia belga. — 2. Grupo d'oficiaes n'um abrigo. — 3. Pilagem de batatas.

XIV. Viaturas d'aprovisionamento na Flandres.

XV. 1. Acampamento inglez (Belgica) com as trincheiras. — 2. Trincheira invadida pela agua.

XVI. 1. Loo (Belgica) : a egreja. — 2. Reconhecimento de cavalaria.

XVII. 1. Loo : uma praça ; torre da egreja. — 2. Atirador à janela.

XVIII. 1. Loo : interior da egreja. — 2. Estrada coberta e poste de "turismo". — 3. Soldados inglezes de sentinela.

XIX. 1. Woesten (Belgica) : a egreja. — 2. Construção d'uma ponte : colocação das pranchas e taboado do taboleiro.

XX. 1. Acantonamento belga. — 2. Acampamento de zuavos. O rancho. — 3. Cosinha volante belga na aldeia. — 4. Posto de comando nas dunas.

XXI. Um acampamento inglez : 1. Consolidação do terreno para caminho de ferro de via estreita com latas de conservas vasias. — 2. Grupo d'oficiaes.

XXII. 1. Bergues (Nord) : casa bombardeada. — 2. No caminho de Bergues.

XXIII. Dunkerque : egreja de Saint-Éloi ; o côro.

XXIV. 1. Dunkerque : o porto ; os arrastadores. — 2 e 3. Fusileiros da marinha.

Draeger, Imp.

"LA GUERRE", *Documents de la Section photographique de l'Armée* (Ministère de la Guerre), comprendra *Vingt fascicules.* Il parait un fascicule par quinzaine.

Chaque fascicule in-4° jésus (28×35) : *24 Planches*, avec un *Texte* par *Ardouin-Dumazet*. .. .. Net. **1** fr. **25**

On peut souscrire, *chez tous les Libraires*, à la 2e Série de dix fascicules, au prix de **12** fr. **50**, envoi *franco*.

Emboîtage pleine toile, fers spéciaux (pour faire relier 10 fascicules). **6** fr. — *Portefeuille* pleine toile, fers spéciaux (pour contenir 10 fascicules). **7** fr.

Le TOME Ier de "LA GUERRE", comprenant les fascicules I à X, est en vente.

Prix du Tome Ier. — Un album in-4° (28×35) : *240 Planches*, reproduisant plus de *600 photographies*, accompagnées d'un *Texte* par *Ardouin-Dumazet* : broché. .. .. **15** fr. ; relié pleine toile, fers spéciaux, tête dorée .. .. **22** fr.

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE ILLUSTRÉ
ARMAND COLIN

85.000 MOTS — 2.500 ARTICLES ENCYCLOPÉDIQUES — 4.500 GRAVURES — 300 CARTES
25 PLANCHES DE STYLE — 350 PORTRAITS — 100 TABLEAUX — 4 PLANCHES HORS TEXTE EN COULEUR

« Le Dictionnaire Armand Colin contient des explications brèves, nettes, claires. Il renferme de nombreuses gravures, de nombreuses cartes et les plans des principales villes du monde. Son impression en gros caractères le recommande à l'attention des travailleurs ».
(La Revue)

« Toutes les branches des connaissances humaines sont ici représentées. On a, bien condensée, une véritable encyclopédie, illustrée richement et à profusion ».
(Bulletin de la Société bibliographique et des publications populaires)

« Ce dictionnaire peut tenir la place d'une série de dictionnaires spéciaux. Tous les mots qui touchent aux sciences, aux arts, aux métiers, comportent un article encyclopédique toujours explicite et souvent détaillé ».
(Revue Pédagogique)

« Le Dictionnaire Armand Colin est un ouvrage de haute utilité. L'illustration en est formidable, exacte, très soignée. On peut mettre ce superbe et immense vocabulaire entre toutes les mains. »
(Polybiblion)

Un volume in-4° couronne (19×24×6 ½), relié toile orange ou rouge, fers spéciaux d'après RUTY .. .. **10** fr.

LIBRAIRIE ARMAND COLIN, 103, BOULEVARD SAINT-MICHEL — PARIS

DRAEGER IMP. PARIS